La Lettre mensuelle de l'Académie - Avril 2026 – N°94

1 - Le mot de la Présidente

On écrit beaucoup à l'Académie de Montauban. *Beaucoup* vient du français médiéval *biau cop*, qui signifiait *grande et belle chose* ou *grande quantité*.
Notre Académie conserve depuis près de 300 ans, une importante quantité de *grandes et belles choses* dans ses archives, véritable centre de ressources, en partie accessible sur son site Internet.

- Un fonds historique : trois recueils très antérieurs à 1868, couverture cuir, édités au XVIIIe siècle avec "Approbation et Privilège du Roi".
- Les recueils qui paraissent au début de chaque année et regroupent les conférences prononcées l'année précédente.
- Des ouvrages collectifs conçus et réalisés par les académiciens avec parfois la collaboration de membres associés.
- Les chroniques académiques, courtes communications présentées lors des séances privées et désormais accessibles sur le site Internet.
- Un fonds « culture occitane ».
- La Lettre mensuelle de l'Académie, bulletin destiné à rappeler que nous faisons partie d'un groupe vivant. Elle met en valeur les échanges et les complémentarités révélés par nos publications. Elle ponctue nos travaux.

Dans la présente Lettre, vous trouverez, sous la plume de Pierre Gauthier, un compte rendu de la séance publique du lundi 13 avril 2026, au cours de laquelle un nouvel académicien, François-Henri Soulié, était installé au fauteuil n°1. Sa conférence, *Georges Herment, le cri de l'homme dans la gorge du néant*, redonnait vie à une figure culturelle singulière de Montauban, un poète, musicien, sculpteur, céramiste et facteur rural à Penne-du-Tarn où il repose près de son ami Jean Malrieu. Elle traitait de la révolte et du goût de l'absolu que le réel peut malheureusement mettre à mal. Elle nous rappelait, c'est pourquoi je la mentionne ici, à quel point avec des musiciens, des écrivains, des plasticiens célèbres, venus vivre et créer à Montauban durant la période considérée, notre ville fut le théâtre d'un véritable foisonnement culturel.

Aujourd'hui encore, le rayonnement de Montauban atteste de son aptitude à accueillir, dialoguer, créer. La ville reste un carrefour d'influences intellectuelles et artistiques. De nombreuses structures participent de ce rayonnement. L'Académie est l'une d'entre elles.

Mireille Courdeau

2 - Compte rendu de la séance publique du lundi 13 avril 2026, par Pierre Gauthier

Cette séance, au cours de laquelle un nouvel académicien, François-Henri Soulié, est installé au fauteuil n°1, a été honorée par la présence de Monsieur Vincent Roberti, préfet de Tarn-et-Garonne et de Monsieur Didier Lallemand, maire de Montauban.
Après son ouverture, à quinze heures précises, par Madame la présidente, le secrétaire général présente l'agenda culturel d'un mois déjà bien entamé. Le jeudi 15 avril, Claire-Adélaïde Montiel présentera une conférence consacrée à Lydie Salvayre. Le même jour notre confrère Georges Passerat prononcera à Castelsarrasin une communication sur le passage des Pastoureaux.
Et le dimanche 19 avril prochain, se tiendra le Salon du Livre, organisé par la Compagnie des Ecrivains.
Selon la tradition, le nouvel académicien, François-Henri Soulié, chaleureusement accueilli par la présidente, est accompagné à la tribune par ses deux parrains, Robert d'Artois et Philippe Bécade. Ce dernier le présente, évoque son enfance et les attaches qu'il conserve au bord de l'Aveyron, entre Penne et Bruniquel, puis sa scolarité – marquée par talent, indiscipline, désobéissance et découverte du théâtre, à 8 ans, dans *La vie est un songe* de Calderon.
Son destin se dessine : montage d'une pièce de théâtre, Hot Club de France, séjours en Angleterre et en Espagne, flirts avec des mouvements anarchistes autour de 1968, multiples lectures.
« Optant peu à peu pour un agnosticisme qualifié de dubitatif, vous croyez, je cite, à une aristocratie de l'esprit sans préjugé d'origine, de classe, de sexe ou de culture ».

François-Henri Soulié entre au conservatoire d'art dramatique, dans la classe de Maurice Sarrazin, mais participer aux aventures théâtrales ne l'empêche pas de pénétrer dans le monde du cinéma et de la télévision, ni de faire la rencontre de Geneviève Bonnefoy à l'Abbaye de Beaulieu. Il réalise des spectacles « sons et lumières » à Rocamadour, à la cathédrale d'Auch, à l'Abbaye de Flaran et participe en 1990 à la création du festival de Jazz de Marciac.

« Puis, tel le pélican lassé d'un long voyage cher à Alfred de Musset, vous revenez vers Montauban »

Dans le cadre de l'association *Présence de Manuel Azaña*, François-Henri Soulié assure la création d'*Une nuit à Grenade.*

« *La plume qui vous démangeait depuis longtemps prend le dessus* » : 2016, prix du premier roman policier pour *Il n'y a pas de passé simple*. Treize livres suivront, dont *Jean Racine a vingt ans*, recommandé par l'orateur. Prix Historia et prix Radio France en 2020 pour *Angelus*.

« Vous incarnez cet esprit français, symbole d'une société aujourd'hui menacée par celle de l'invective et de la grossièreté et où la nuance si chère à Nietzsche ne trouve plus sa place ».

Et Philippe Bécade de citer Jean Cocteau : *« C'est un drôle de destin que d'entrer dans une Académie car lorsque nous quittons ce bas monde nous nous transformons en fauteuil ». « Tous vos amis vous remercient par avance de ne libérer le vôtre que le plus tard possible ».*

François-Henri Soulié prononce, comme il est de coutume, l'éloge de son prédécesseur, Jean Luiggi, qu'il pense n'avoir jamais rencontré mais dont les écrits montrent bien qu'il était un honnête homme. Il cite ses conférences et en particulier celle sur les « *Vivandières et cantinières dans la Grande Armée* ». Des textes érudits n'excluaient pas une pointe de fantaisie.
Jean Luiggi, *parpaillot*, avait succédé à un évêque, Mgr Housset. Un agnostique lui succède. Ils ont tous la même foi dans la culture et dans l'humain.

François-Henri Soulié propose ensuite sa conférence sur Georges Herment (Montauban 1912-

1969) : une vie vouée à la poésie.

Il est toujours difficile de résumer (mal) ce que le conférencier a fort bien dit, de façon brillante en l'occurrence.
Le présent compte rendu se voudra davantage un « mode d'emploi » de l'œuvre -et de la vie- d'un immense poète que beaucoup d'auditeurs connaissaient mal, voire ignoraient.
Il est naturellement possible de distinguer plusieurs phases dans son existence.

L'enfance
Une famille bourgeoise de commerçants aisés, catholicisme traditionaliste, le jeune Georges Herment rejette violemment la morale conformiste. Les relations avec son père, rentré gazé, très diminué, de la guerre 14/18, sont difficiles. Il les résumera plus tard : *« Père et fils sont aussi étrangers l'un à l'autre que des hommes de continents différents (…) Ils se haïssent comme deux êtres qui ne se sont pas choisis mais que la tradition oblige à vivre ensemble ».*
Pour autant il garde de son enfance le souvenir d'une île au trésor et il sera toute sa vie à la recherche de ce trésor enfoui, la vie première *« où l'être tout entier est en fraternité avec le cosmos ».*

Les années de formation
Des humanités classiques, qui le conduiront jusqu'à la Sorbonne, dont il conserve *une très grande connaissance de la littérature et une maîtrise remarquable de la langue française.*
Mais ce sont aussi les années de l'amitié, de la bande à Herment, où on joue du jazz. Jo est à la batterie, une époque de frasques et de douce sauvagerie au terme de laquelle *s'ouvre devant lui ce trou béant qui a pour nom l'âge adulte.*

Les rencontres
A Paris c'est Hugues Panassié et encore le jazz, un grand frère, chez qui il rencontre Pierre Reverdy (en 1937), l'image d'un père de substitution, tous deux fervents catholiques. Panassié est le fondateur du Hot-Club de France dont Herment sera le premier promoteur à Montauban. Son purisme le fera traiter de « pape » du jazz par Boris Vian.
Reverdy, lui, est considéré, en particulier par Aragon, comme le « poète absolu ».
1938, premier livre de poésie de Georges Herment, *Déluges* (éditions José Corti), préfacé par Pierre Reverdy
Jo collabore à cette époque à la revue *Jazz-Hot* : Être fou du Hot, c'est être fou de la vie. Cette passion le conduira à écrire en 1952 un article, « D*ouze millions de noirs* ». Le conférencier en lit quelques extraits, dont cette phrase : *« jamais leurs bourreaux n'auraient supposé que d'une échine aussi anatomiquement courbée pût s'élever un chant de liberté aussi droit, aussi fulgurant, que celui qui devait trouver sa plus triomphale expression dans la trompette de Louis Amstrong ».*
Georges invite Panassié et sa nouvelle compagne Madeleine Gautier à s'installer à Montauban. Ils se fixeront au 65 Faubourg du Moustier.

La guerre
Georges Herment est mobilisé, fait prisonnier du côté de Domrémy, passe seize mois dans un stalag en Poméranie, réussit à s'évader et rentre à Montauban le 15 novembre 1941.
Il écrit un traité poétique sous-titré *Traité du vivre*, où on peut lire des formules fortes comme

- *« L'hypocrisie est l'huile de la vie sociale »*
- *« Le bonheur est un fauteuil, on s'y endort »*
- *« Tu ne sais pas ce que c'est ce qu'ils appellent un homme. Et si tu le savais tu n'en voudrais pas. Moi qui, à présent, en suis un par force, je sais que la joie n'est pas là »*
- *« La poésie sort du mal comme du bien. Ne pas tenir compte du mal. Le dépasser. Satan est une marche de l'escalier de Dieu »*

En 1942, pour assurer sa subsistance, il se fait vélo-taxi et il finit par retourner au domicile parental où il voisine avec des officiers allemands et rédige en cachette son récit *Evadé d'Allemagne* (Grasset, 1945)
Le 19 août 1944, libération de Montauban, il y entre avec les FFI du Tarn, « bonheur complet ».

Batteur de jazz
Dans l'orchestre de son vieil ami Jimmy Réna (André Larroque) : une vie de tournées en pratiquant la musique qu'il aime, une vie partagée entre la musique, la poésie, et l'alcool.
Et une nouvelle passion, à La Magdelaine, non loin de Penne, à proximité d'une propriété de la famille de sa sœur Marguerite : la fouille archéologique. Il commence une collection de bois flotté qu'il transforme en sculptures.

Tony et les années 50
Tournant capital dans sa vie, il rencontre en 1951, lors d'une tournée, une écuyère de cirque d'origine irlandaise surnommée Tony. Ils se marient et s'installent au village de Penne, dans une petite maison offerte par son père au pied du château éponyme. Il y achève son second livre, *Le Traité de la pipe* (Denoël) qui rencontre un grand succès.
Il est victime fin 1952 d'un grave accident domestique, qui rend nécessaire une longue hospitalisation et lui interdit de reprendre la tournée de l'orchestre Jimmy Rena.
Pour autant cette décennie est pour lui une période particulièrement féconde au plan artistique mais éprouvante sur le plan matériel.
Son roman, *Les Brise-fer*, édité chez Gallimard, dans la collection NRF, largement autobiographique, le consacre en tant qu'écrivain.
Sa situation financière est très difficile. La Société Nationale des Lettres lui refuse une aide.
Georges et Tony vont chercher du travail en Angleterre. Ils ne réussissent pas à s'y implanter.
Jo tire de cet épisode un livre, *Le Voyage involontaire*, qui sera publié en 1967.

Les dernières années
Ils rentrent à Penne et travaillent à la création de céramiques.
La mort de Pierre Reverdy en 1960 aggrave la solitude de Jo.
Il trouve alors un emploi de facteur : cette situation de facteur-poète suscite un certain intérêt médiatique mais l'épuise.
Deux recueils de poèmes sont édités, l'un en 1963 *Seuil de terre,* couronné par le Prix Artaud (grande récompense mais sans soutien financier), l'autre en 1967, *Le poème enseveli,*
Il reçoit la même année la visite de Julien Gracq qui écrira : « *Le silence qui tombe sur les ruelles herbeuses est meurtrier. La maison de Georges Herment est là, tout contre l'énorme ruine* ».
La machine à écrire et le four du céramiste fonctionnent à plein régime : l'artiste est au sommet de son art alors qu'il arrive à la fin de sa vie.
Ce touche-à-tout de génie meurt le 15 novembre 1969.

Il meurt, nous dit François-Henri Soulié, *« grillé, consumé par ce feu intérieur qui a toujours fait sa douleur, sa grandeur et sa lumière » :*
C'est moi dit la plume
C'est moi dit le vent
Mais c'est toujours moi
Je ne suis
Que la trace du cri de l'homme
Dans la gorge du néant.
(*Art poétique*, extrait du dernier recueil publié à titre posthume, *Matière Promise*).

Pour l'auditoire subjugué une seule conclusion possible : il faut lire ce très grand poète.




Georges Herment et François-Henri Soulié

3 – À ne pas manquer prochainement : Séance foraine dimanche 7 juin 2026 Un château en Lomagne



Chaque année l'Académie de Montauban organise une séance foraine dans un site patrimonial emblématique d'Occitanie.
En 2026 c'est au château de Gramont que l'Académie tiendra cette séance exceptionnelle. Monument gascon médiéval du XIIIème siècle restauré à la Renaissance par la famille de Voisins, il a été remis en état et habité par un couple de mécènes, Roger et Marcelle Dichamp jusqu'en 2007. Propriété de l'État, il est aujourd'hui géré par le Centre des Monuments Nationaux.
Renseignements et inscriptions sur le site de l'Académie : https://www.academiemontauban.fr/

4 - Les rendez-vous de l'Académie. CFM radio :

Invité du mois : Jean-Jacques Boyer, président du Musée du jouet.
Robert d'Artois a présenté dans sa chronique "A la fortune du mot », les mots jouer et jouet.
Pierre Gauthier pour sa rubrique "Mais encore" a évoqué l'offre culturelle à Montauban et dans le Tarn-et-Garonne.
Le livre du mois, présenté par Robert d'Artois : *Diogène, de* Jean Manuel Roubineau.
Pour écouter cette émission :

https://www.cfmradio.fr/jean-jacques-boyer---le-musee-des-jouets-de-montauban



Robert d'Artois – Anne Lasserre – Jean-Jacques Boyer – Pierre Gauthier

Retrouvez les actualités, publications, chroniques et autres informations sur le site :
https://www.academiemontauban.fr/



Rédaction de la lettre électronique de l'Académie
Mireille Courdeau avec la complicité de Pierre Gauthier et Claude Sicard.
Messagerie : academiedemontauban@gmail.com
Adresse : Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban
POUR EN SAVOIR PLUS, cliquer sur ce lien : https://www.academiemontauban.fr/